

**LA VEUVE DU  
MALABAR**

ou L'Empire des Coutumes .

**TRAGÉDIE**

**LE MIERRE, Antoine-Marin**

**1770**



**LA VEUVE DU  
MALABAR**

ou L'Empire des Coutumes .

**TRAGÉDIE**

Par M. Le Mierre

**M. DCC. LXX.**

**LES ACTEURS.**

LANASSA, veuve de Malabar.  
FATIME, confidente de la Veuve.  
LE GRAND BRAMINE.  
LE JEUNE BRAMINE.  
UN BRAMINE.  
LE GÉNÉRAL FRANCAIS.  
OFFICIER FRANCAIS.  
OFFICIER INDIEN.  
BRAMINES.  
PEUPLE INDIEN.  
OFFICIER FRANCAIS.  
SOLDATS.

*La scène est dans une ville maritime, sur la côte de  
Malabar.*

## ACTE I

### SCÈNE I.

**Le grand bramine, le jeune bramine, un  
bramine.**

**Le GRAND BRAMINE.**

Un illustre indien a terminé sa vie :  
Sachez donc si sa veuve, à l'usage asservie,  
Conformant sa conduite aux moeurs de nos climats,  
Dès ce jour met sa gloire à le suivre au trépas :  
5 C'est un usage saint, inviolable, antique,  
Et la religion, jointe à la politique,  
Le maintient jusqu'ici dans ces états divers,  
Que traverse le Gange et qu'entourent les mers.  
Allez. Je vous attends.

*Le bramine sort.*

### SCÈNE II.

**Le Grand et le Jeune Bramines.**

**Le GRAND BRAMINE.**

Oui, c'est vous dont le zèle  
10 Conduira de sa mort la pompe solennelle.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Quoi ! Les Européens, accourus vers nos ports,  
De leurs vaisseaux nombreux investissent ces bords ;  
Tant de foudres lancés sur les murs de la ville,  
De leurs coups redoublés, ébranlent notre asile ;  
15 Et c'est peu qu'aujourd'hui la guerre et ses fureurs  
Fassent de ce rivage un théâtre d'horreurs !  
Au milieu des dangers, au milieu des alarmes,  
Que répand dans nos murs le tumulte des armes,  
Nous préparons encore un spectacle cruel,  
20 Qui me plonge d'avance en un trouble mortel ;  
Nous dressons ces bûchers, consacrés par l'usage,  
Qui font du Malabar fumer au loin la plage.  
Non, je dois l'avouer, je ne pourrai jamais

Accoutumer mes yeux à de pareils objets.  
25 Eh ! Ne peut-on sauver la victime nouvelle ?  
Son époux, dans ces lieux, n'est point mort auprès d'elle,  
Elle ne l'a point vu dans ces derniers moments,  
Si puissants sur notre âme et sur nos sentiments,  
Où d'une épouse en pleurs, l'époux qui se sépare,  
30 Exige de sa foi cette preuve barbare ;  
Où dans l'illusion d'un douloureux ennui,  
Elle voit comme un bien de mourir avec lui.

**Le GRAND BRAMINE.**

Qu'importe qu'en mourant il n'ait point reçu d'elle  
Le serment de le suivre en la nuit éternelle ?  
35 Pensez-vous que du sang dont on sait qu'elle sort,  
Elle puisse à son gré disposer de son sort ?  
Au nom de son époux, sa famille inquiète,  
L'environne déjà pour exiger sa dette ;  
L'affront dont en vivant elle se couvrirait,  
40 Sur ses tristes parents à jamais s'étendrait,  
Et de sa propre gloire une fois dépouillée,  
Que faire de la vie après l'avoir souillée ?  
Où serait son espoir ? Sans honneur et sans biens,  
Devenue et l'esclave et le rebut des siens,  
45 Vile à ses propres yeux dans cet état servile,  
Ou plutôt dans l'horreur de cette mort civile,  
Elle ne traînerait que des jours languissants,  
S'abreuverait de pleurs et mourrait plus longtemps.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Il est vrai ; cependant, pour peu qu'on soit sensible,  
50 Avouez avec moi qu'il doit paraître horrible  
Qu'on réserve à la femme un si funeste sort,  
Et qu'elle n'ait de choix que l'opprobre ou la mort.  
Les lois même contre elle ont pu fournir ces armes !  
La femme en ces climats n'a pour dot que ses charmes,  
55 Et l'époux s'en arroe un empire odieux  
Qu'il laisse à ses enfants lorsqu'il ferme les yeux.  
Il faut qu'elle périsse, ou bien leur barbarie  
Ose lui reprocher d'avoir aimé la vie,  
L'en punir, la priver avec indignité  
60 Des droits toujours sacrés de la maternité.  
Eh quoi ! Pour honorer la cendre de leur père,  
Ont-ils donc oublié que sa veuve est leur mère ?

**Le GRAND BRAMINE.**

Et vous, ignorez-vous sous quel sceptre d'airain  
L'usage impérieux courbe le genre humain ?  
65 Observez le tableau des moeurs universelles,  
Vous verrez le pouvoir des coutumes cruelles :  
L'empereur japonais descendant chez les morts,  
Trouve encor des flatteurs pour mourir sur son corps.  
Les enfants pour périr ou vivre au choix du père,  
70 Ailleurs sont désignés dans le sein de leur mère.  
Le massagète immole, et c'est par piété,  
Son père qui languit sous la caducité.  
Le sauvage vieilli, dans sa douleur stupide,  
De son fils qu'il implore, obtient un parricide.

75 Sur les bords du Niger, l'homme est mis à l'encan :  
 En montant sur le trône, on a vu le sultan  
 Au lacet meurtrier abandonner ses frères,  
 Et dans l'Europe même, au centre des lumières,  
 Au reste de la terre, un honneur étranger,  
 80 De sang-froid, pour un mot, force à s'entr'égorger.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Ainsi, l'exemple affreux des coutumes barbares,  
 Autorise et maintient des excès si bizarres ;  
 Ainsi, quand des autels la femme ose approcher,  
 Les flambeaux de l'hymen sont ceux de son bûcher.  
 85 Du destin qui l'attend l'horreur anticipée,  
 Se présente sans cesse à son âme frappée :  
 Esclave de l'époux, même lorsqu'il n'est plus,  
 Liée encor des noeuds que la mort a rompus,  
 Entendez-là crier d'une voix lamentable :  
 90 Cruels, qu'avez-vous fait par un arrêt coupable ?  
 Hélas ! Déjà le ciel nous impose en naissant  
 Un tribut de douleurs, dont l'homme fut exempt ;  
 Et votre aveugle loi, votre âme injuste et dure,  
 Ajoute encor pour nous au joug de la nature,  
 95 Et bien loin d'adoucir, de plaindre notre sort,  
 C'est vous qui nous donnez l'esclavage et la mort.

**Le GRAND BRAMINE.**

Quel langage inouï ! Quelle erreur te domine !  
 N'es-tu donc dans le coeur indien, ni bramine ?  
 La femme naît pour nous ; et par un fol égard,  
 100 Tu veux que dans l'hymen elle ait ses droits à part !  
 Prends-tu les préjugés des nations profanes ?  
 On doit tout à l'époux, on doit tout à ses mânes.  
 Elle-même a senti dans ses attachements  
 Le prix qu'elle doit mettre à ces grands dévouements :  
 105 L'appareil des bûchers et leur magnificence,  
 Ne peut appartenir qu'à la fière opulence ;  
 Mais la veuve du pauvre accompagne le mort,  
 Se couvre de sa terre et près de lui s'endort.  
 Même dans ces cantons, où la loi moins sévère  
 110 Se relâche en faveur de l'épouse vulgaire,  
 Celle qui croit sortir d'un assez noble sang,  
 Réclame les bûchers comme un droit de son rang.  
 Recule dans le temps, et voit dans l'Inde antique,  
 Combien l'on a brigué ce trépas héroïque.  
 115 Songe au fils de Porus ; remets-toi sous les yeux  
 Des veuves de Cèteus le combat glorieux :  
 L'une, à qui de l'hymen aucun gage ne reste,  
 Tire son droit de mort d'un état si funeste ;  
 L'autre, du gage même enfermé dans son sein ;  
 120 Et celle que la loi force à céder enfin,  
 Qui se voit enlever le trépas qu'elle envie,  
 N'entend qu'avec horreur sa sentence de vie.  
 Tu les plains de mourir, toi qui connais nos lois,  
 Ces victoires sur nous, ces maux de notre choix !  
 125 Ici tout est extrême. Eh ! Vois nos solitaires,  
 Des fakirs, des joghis les tourmenps\*\*\* volontaires.  
 Vois chacun d'eux dans l'Inde à souffrir assidu,

L'un, le corps renversé, dans les airs suspendu,  
Sur les feux d'un brasier pour épurer son âme,  
130 L'attiser de ses bras balancés dans la flamme ;  
Les autres se servant eux-mêmes de bourreaux,  
Se plaire à déchirer tout leur corps par lambeaux ;  
L'autre habiter un antre ou des déserts stériles ;  
Sous un soleil brûlant plusieurs vivre immobiles ;  
135 Celui-ci sur sa tête entretenir les feux  
Qui calcinent son front en l'honneur de nos dieux.  
Vois sur le haut des monts le bramane en prières,  
Pour vaincre le sommeil s'arracher les paupières ;  
Quelques-uns se jeter au passage des chars,  
140 Écrasés sous la roue, et sur la terre épars :  
Tous abréger la vie et souffrir sans murmure,  
Tous braver la douleur et dompter la nature.

### Le JEUNE BRAMINE.

Ah ! Du moins à souffrir aucun d'eux n'est contraint,  
Ne gémit de ses maux, et ne veut être plaint ;  
145 Mais ici par l'honneur la femme est poursuivie ;  
Il la force, en tyran d'abandonner la vie.  
Pardonnez, j'avais cru qu'exposés aux malheurs,  
Sans appeler à nous la mort, ni les douleurs,  
Ce devait être assez pour la constance humaine,  
150 De supporter les maux que la nature amène :  
D'inexplicables lois, par de secrets liens,  
Sur la terre ont uni les maux avec les biens ;  
Mais de l'insecte à l'homme on peut assez connaître  
Que le soin de soi-même est l'instinct de chaque être.  
155 Les dieux comme immortels, et surtout comme heureux,  
À tout être sensible ont inspiré ces vœux :  
L'homme, l'homme lui seul, dans la nature entière,  
A porté sur lui-même une main meurtrière ;  
Comme s'il était né sous des dieux malfaisants,  
160 Dont il dût à jamais repousser les présents.  
Ah ! La secrète voix de ces êtres augustes,  
Crie au fond de nos coeurs, soyez bons, soyez justes ;  
Mais nous demandent-ils ces cruels abandons,  
Ce mépris de nos jours, cet oubli de leurs dons ?  
165 Cette haine de soi n'est-elle point coupable ?  
Qui se hait trop lui-même aime peu son semblable :  
Et le ciel pourrait-il nous avoir fait la loi  
D'aimer tous les humains, pour ne haïr que soi ?



### SCÈNE III.

#### Le grand et le jeune bramines, un bramine.

##### Le GRAND BRAMINE.

170 Eh bien ! Qu'avez-vous su ? Cette veuve fidèle  
Aux mânes d'un époux se sacrifiera-t-elle ?  
A-t-elle enfin promis ?

##### Le BRAMINE.

Même dès aujourd'hui  
Elle va s'immoler et se rejoindre à lui.  
Ses parents l'entouraient et ne l'ont point quittée ;  
Mais leur voix ne l'a pas longtemps sollicitée ;  
175 De l'hymen qui l'engage elle sent le pouvoir ;  
En apprenant sa perte, elle a vu son devoir.  
La femme à nos bûchers, fière ou pusillanime,  
Ou s'avance en triomphe, ou se traîne en victime ;  
Celle-ci, sans mêler par un bizarre accord  
180 Les marques de la joie aux apprêts de sa mort,  
Mais aussi sans gémir et sans être abattue,  
Paraît à son trépas seulement résolue :  
Quoique si jeune encor, d'un coeur ferme, dit-on,  
Elle fait de sa vie un sublime abandon.

##### Le GRAND BRAMINE.

185 Je n'espérais pas moins ; et je vois sans surprise,  
Surtout dans ces moments, sa conduite soumise.  
Le siège avance, amis ; l'européen jaloux,  
Au métier des combats plus exercé que nous,  
Plus habile en effet, ou plus heureux peut-être,  
190 Dans nos remparts forcés est près d'entrer en maître :  
De la loi des bûchers maintenons la rigueur,  
Et qu'après la conquête elle reste en vigueur.  
Cette veuve bientôt se rendra-t-elle au temple ?

##### Le BRAMINE.

195 Oui, vous allez la voir donner un grand exemple.  
Tout le peuple s'empresse autour de ces lieux saints.

##### Le JEUNE BRAMINE.

Elle va donc mourir ! Hélas ! Que je la plains !  
Brillante encor d'attraits, et dans la fleur de l'âge,  
Ah ! Qu'il est douloureux d'exercer ce courage,  
Et d'éteindre au tombeau des jours remplis d'appas,  
200 Que la nature encor ne redemandait pas !  
Des usages ainsi l'innocence est victime ;  
Ce n'est point seulement par la haine et le crime,  
Que la cruauté règne, et proscriit le bonheur ;  
C'est sous les noms sacrés de justice, d'honneur,  
205 De piété, de loi ; la coutume bizarre  
A su légitimer l'excès le plus barbare ;  
Et par un pacte affreux, le préjugé hautain

A soumis l'être faible au mortel inhumain.  
Pour le bonheur commun ils n'ont point su s'entendre :  
210 Au lieu de s'entraider par l'accord le plus tendre,  
Aux peines de la vie ils n'ont fait qu'ajouter ;  
Ils ont mis leur étude à se persécuter.  
Non, les divers fléaux, tant de maux nécessaires,  
Dont le ciel en naissant nous rendit tributaires,  
215 Dont l'homme ne peut fuir ni détourner les traits,  
Ne sont rien près des maux que lui-même il s'est faits.

**Le GRAND BRAMINE.**

Entends une autre voix qui te parle et te crie :  
Qu'attends-tu de ce monde ? Est-ce là ta patrie ?  
Nous naissons pour les maux, n'en sois point abattu,  
220 Apprends que sans souffrance il n'est point de vertu.  
De Brama, dans ce temple, entends la voix terrible :  
Tu deviens sacrilège, et tu te crois sensible.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Ah ! Si dans d'autres mains ici vous remettiez...

**Le GRAND BRAMINE.**

Vous êtes le dernier de nos initiés ;  
225 C'est à vous au bûcher de guider la victime,  
Et d'affermir encor le zèle qui l'anime.  
Cet honneur vous regarde ; allez donc aux lieux saints  
L'attendre, et suivre en tout mes ordres souverains.  
La loi veut, il suffit ; courbez-vous devant elle ;  
230 Soyez humble du moins, si vous n'êtes fidèle.

*Le jeune bramime sort.*

## **SCÈNE IV.**

### **Le grand bramime, un bramime, un officier du gouverneur.**

**Le GRAND BRAMINE.**

Quel sujet si pressant vous amène vers nous ?

**L'OFFICIER.**

L'ordre du gouverneur.

**Le GRAND BRAMINE.**

Eh bien ! Qu'annoncez-vous ?

**L'OFFICIER.**

Il pense et vous prévient qu'il faut que l'on diffère  
L'appareil du bûcher, pour ne pas se distraire  
235 Du soin plus important de défendre nos murs ;  
Il croit que ces moments sont déjà trop peu sûrs.  
D'ailleurs, vous le voyez, ce temple, votre asile,

S'élève entre le camp et les murs de la ville ;  
Du bûcher allumé les feux étincelants,  
240 Brilleraient de trop près aux yeux des assiégeants.  
Le gouverneur craindrait une cérémonie  
Qui de l'euro péen révolte le génie.

**Le GRAND BRAMINE.**

Allez, dans un moment je vais l'entretenir.

## **SCÈNE V.**

**Le grand bramine et les bramines.**

**Le GRAND BRAMINE, aux bramines.**

Attendre ! Différer ce qu'il faut maintenir !  
245 Quel est donc son dessein ? Quand on craint la conquête,  
À conserver nos moeurs est-ce ainsi qu'on s'apprête ?  
De sa fausse prudence il faut nous défier,  
Lui-même à mon dessein je le vais employer.  
Oui, quoi que dans ce jour le gouverneur propose,  
250 De Brama sur ces bords soutenons mieux la cause,  
Loin que le sacrifice en ces lieux attendu,  
Pour le siège un moment doive être suspendu,  
Ah ! N'est-ce pas plutôt par de tels sacrifices,  
Qu'il faut à nos guerriers rendre les dieux propices ?  
255 Cet usage établi par la nécessité,  
Par la religion fut encore adopté,  
Et la loi des bûchers une fois rejetée,  
Où s'arrêterait-on ? Une coutume ôtée,  
L'autre tombe ; nos droits les plus saints, les plus chers,  
260 Nos honneurs sont détruits, nos temples sont déserts.  
Plus la coutume est dure, et plus elle est puissante ;  
Toujours devant ces lois de mort et d'épouvante,  
Les peuples étonnés se sont courbés plus bas :  
Si ces étranges moeurs n'étaient dans nos climats,  
265 Quel respect aurait-on pour le bramine austère ?  
Des maux qu'il s'imposa la rigueur volontaire  
Serait traitée alors de démence et d'erreur ;  
Mais quand d'autres mortels, imitant sa rigueur,  
Portent l'enthousiasme à des efforts suprêmes,  
270 Et savent comme nous se renoncer eux-mêmes,  
Alors le peuple admire, il adore et frémit ;  
L'ordre naît, l'encens fume et l'autel s'affermit.

## ACTE II

### SCÈNE I.

#### La veuve, Fatime.

**FATIME.**

Madame, à quelle loi vous êtes-vous soumise ?  
Je frémis d'y penser !

**La VEUVE.**

Reviens de ta surprise.  
275 Tu naquis dans la Perse, et sous un ciel plus doux ;  
Tu conçois peu les mœurs que tu vois parmi nous.  
Mais, Fatime, à son sort Lanassa dut s'attendre :  
Dans ces tombes de feu d'autres ont su descendre ;  
Je n'en puis être exempte, et ces murs, ces rochers  
280 Sont noircis dès longtemps par les feux des bûchers.

**FATIME.**

Votre malheur m'accable, et vous semblez tranquille.

**La VEUVE.**

Mon époux ne vit plus ; de la terre il m'exile.

**FATIME.**

Les regrets qu'il vous laisse ont-ils pu dans ce jour,  
Jusque-là de la vie éteindre en vous l'amour ?  
285 Qu'importe à votre époux, à son ombre insensible,  
De vos ans les plus beaux le sacrifice horrible ?  
Autant que vous l'aimiez, s'il vous aimait, hélas !  
Aurait-il exigé...

**La VEUVE.**

Tu ne m'entendais pas :  
L'honneur est mon tyran, il asservit mon âme ;  
290 Ou vivre dans la honte, ou mourir dans la flamme,  
Je n'ai point d'autre choix ; c'est la loi qu'on nous fit.

**FATIME.**

Elle est injuste, affreuse.

**La VEUVE.**

Elle existe, il suffit.

**FATIME.**

Comment a-t-on souffert cette loi meurtrière ?  
Quelle femme assez faible y céda la première,  
295 Et prit sur le bûcher de son barbare époux,  
Ce parti de douleur, embrassé jusqu'à vous ?  
L'époux traîne à la mort son épouse fidèle ;  
Mais lui, lorsqu'il survit, s'immole-t-il pour elle ?  
Au-delà du tombeau lui garde-t-il sa foi ?  
300 Quel droit de vivre a-t-il, que d'avoir fait la loi ?  
Sans peine il l'imposa sur un sexe timide,  
Tandis qu'il s'affranchit de ce joug homicide.

**La VEUVE.**

Je renonce à la vie, ainsi le veut l'honneur.  
Hélas ! J'ai renoncé dès longtemps au bonheur ;  
305 Tu vois ma destinée et ma douleur profonde,  
Lanassa n'a connu que des malheurs au monde.  
Le veuvage et l'hymen, tout est affreux pour moi.

**FATIME.**

Qu'entends-je ? Ma surprise égale mon effroi.  
Eh quoi ! Dans votre hymen vous n'étiez point heureuse ?

**La VEUVE.**

310 Non : tu ne connais pas mon infortune affreuse.

**FATIME.**

Au fond de votre coeur quel désespoir j'ai lu !  
Vous me cachez vos pleurs.

**La VEUVE.**

Le ciel n'a pas voulu...

**FATIME.**

Parlez : quelle douleur trop longtemps renfermée...

**La VEUVE.**

Fatime, il est trop vrai, j'aimais, j'étais aimée.  
315 Jour sinistre où du Gange abandonnant les ports  
Nous partîmes d'Ougly pour habiter ces bords.  
Vaisseau non moins funeste, où le sort qui m'accable,  
M'offrit, pour mon malheur, un guerrier trop aimable.  
Tu viens de m'arracher le secret de mes pleurs,  
320 Je t'ai trop découvert l'excès de mes douleurs.  
Malheureuse ! Pourquoi dans les moeurs malabares,  
Tous les européens nous semblent-ils barbares ?  
Fatime, ah ! Que mon père avec un étranger,  
Sans violer nos lois, n'a-t-il pu m'engager ?

325 Ou pourquoi força-t-il sa fille infortunée  
À former les liens d'un cruel hyménée ?

**FATIME.**

Grands dieux ! Et votre époux vous immole aujourd'hui !  
Quoi ! Vous ne l'aimiez point, et vous mourez pour lui !  
Son trépas rompt le cours de vos jeunes années ;  
330 Il dévore en un jour toutes vos destinées :  
Votre bûcher dressé sous cet horrible ciel,  
Va servir de trophée aux mânes d'un cruel ;  
Le sort vous en délivre, et sa faveur est vaine !

**La VEUVE.**

Ta plainte l'est bien plus.

**FATIME.**

Vous redoublez ma peine.  
335 Mais où vit votre amant ?

**La VEUVE.**

J'ignore son destin ;  
Mais je sais qu'il m'aima, qu'il désira ma main,  
Qu'il me fut arraché, qu'il fallut me contraindre,  
Étouffer un amour que je ne pus éteindre ;  
340 Que ce fatal amour, vainement combattu,  
Malgré moi se réveille, et trouble ma vertu.  
Dans tout autre pays, hélas ! Si j'étais née,  
Je cessais d'être esclave, et d'être infortunée :  
Celui qui m'eût contraint à passer dans ses bras,  
M'aurait laissée au moins libre par son trépas ;  
345 J'aurais eu quelque espoir, fut-il imaginaire,  
De retrouver un jour celui qui m'a su plaire,  
Et cette illusion, soulageant mon ennui,  
M'eût encor tenu lieu du bonheur d'être à lui.  
Aujourd'hui, tout m'accable et tout me désespère ;  
350 Mes vœux, mes souvenirs, une image trop chère,  
L'hymen qui m'enchaîna, le noeud qui m'était dû,  
Et ce que j'ai souffert, et ce que j'ai perdu ;  
Pour celui que j'aimais, lorsque je n'ai pu vivre,  
C'est un autre au tombeau qu'en ce jour je vais suivre :  
355 Je meurs, c'est peu, je meurs dans un affreux tourment,  
Pour rejoindre l'époux qui m'ôta mon amant.

**FATIME.**

Ah ! Que m'apprenez-vous ?

**La VEUVE.**

J'en ai trop dit, Fatime.  
Excuse, époux cruel, excuse ta victime :  
Ce coeur toujours soumis, quoique tyrannisé,  
360 Suit l'étrange devoir par ta mort imposé,  
Je ne balance point à mourir sur ta cendre,  
N'exige point de moi de sentiment plus tendre.  
Si tu fis mes malheurs, qu'il te suffise, hélas !  
Que je te sois fidèle au-delà du trépas :

365 Je t'ai fait de ma vie un premier sacrifice,  
Qui de ma mort peut-être égale le supplice :  
J'ai pendant mon hymen dévoré mes ennuis,  
Et la plainte est permise à l'état où je suis.

**FATIME.**

Après un tel hymen, quel étrange partage !

**La VEUVE.**

370 Si tu m'aimes encor, laisse-moi mon courage,  
J'en ai besoin, Fatime, et n'ai plus d'autre bien.  
Mais ne révèle point ce funeste entretien :  
Ah ! J'atteste le ciel, que j'aurais avec joie  
Subi pour mon amant la mort où l'on m'envoie,  
375 Et qu'on m'eût vue alors, perdant tout sans retour,  
Sans consulter l'honneur, m'immoler à l'amour.  
Du moins celui, Fatime, à qui je fus ravie,  
N'est pas témoin des maux qui terminent ma vie ;  
Il ne saura jamais, je meurs dans cet espoir,  
380 Ce que m'aura coûté mon funeste devoir.

**FATIME.**

Ciel ! Je vois de ce temple avancer un ministre ;  
Je lis la cruauté dans son regard sinistre.

## **SCÈNE II.**

**La veuve, Fatime, le jeune bramime.**

**FATIME, au jeune bramime.**

Eh bien ! Qu'annoncez-vous ? Sans doute le trépas,  
Le deuil et la terreur accompagnent vos pas :  
385 Venez-vous réclamer une affreuse promesse ?  
Venez-vous de mes bras arracher ma maîtresse ?

**La VEUVE.**

Laisse-nous.

### SCÈNE III.

#### La veuve, le jeune bramime.

##### Le JEUNE BRAMINE.

Je reçois ainsi des deux côtés  
Des reproches cruels et si peu mérités.  
Vous me croyez, madame, inhumain, inflexible,  
390 Tandis qu'à notre chef je paroiss trop sensible.  
Ses regards, attachés au séjour éternel,  
Semblent ne plus rien voir dans le séjour mortel ;  
Et devant les objets que les cieus lui retracent,  
Les peines de ce monde et la pitié s'effacent.  
395 Je ne m'en défends point, je suis trop loin de lui ;  
Je sens que je suis né pour souffrir dans autrui ;  
J'obéis à mon coeur, et quand je le consulte,  
Je ne crois point trahir mon pays ni mon culte.  
Mais sur mes sentiments quel douloureux effort !  
400 C'est moi qui dois, grands dieux ! Vous conduire à la mort,  
Moi qui, rempli d'horreur pour ce barbare office,  
Renverserais plutôt l'autel du sacrifice,  
Cet odieux bûcher, le premier qu'en ces lieux  
Une aveugle coutume aura mis sous mes yeux.  
405 Hélas ! Plus je vous vois, plus mon âme attendrie  
Répugne à cet arrêt qui vous ôte la vie.

##### La VEUVE.

Quel est cet intérêt qui vous parle pour moi ?  
Est-ce à vous dans ce temple à montrer tant d'effroi ?  
Comment à ces autels celui qui se destine,  
410 Prend-il l'engagement sans l'esprit du bramime ?  
Ou comment, né sensible, est-on associé  
À des coeurs qui font voeu d'étouffer la pitié ?

##### Le JEUNE BRAMINE.

Hélas ! De ses destins quel mortel est le maître ?  
Je fus infortuné du jour qui me vit naître.  
415 Faut-il que le mortel qui prévint mon trépas  
M'ait ici du Bengale apporté dans ses bras ?  
Faut-il avoir si tôt, pour voir votre misère,  
Perdu l'infortuné qui m'a servi de père ?  
Orphelin par sa mort, à moi-même livré,  
420 Dans ces murs, dans ce temple à peine suis-je entré.  
Je trouve donc partout un usage sinistre ;  
J'échappe à l'un, de l'autre on me fait le ministre.

##### La VEUVE.

Eh ! Qui vous poursuivait ?

##### Le JEUNE BRAMINE.

L'usage meurtrier,  
Qui trois jours fait suspendre aux branches d'un palmier  
425 Tout enfant nouveau-né dont la lèvre indocile



Fuit le premier soutien de son être fragile ;  
Qu'il refuse le sein par trois fois présenté,  
Dans les ondes du Gange il est précipité.  
J'allais périr ! Où vont mes plaintes importunes ?  
430 Je ne dois m'attendrir que sur vos infortunes,  
Et c'est de mes malheurs que je vous entretiens.

**La VEUVE.**

Le récit de vos maux vient d'ajouter aux miens.  
De ma famille, ô ciel ! Quelle est la destinée !  
Loin de ces tristes bords, aux lieux où je suis née,  
435 Au temps dont vous parlez, un des miens moins heureux  
Fut proscrit sans pitié par cet usage affreux.  
Je vais être à mon tour d'un autre usage étrange,  
Victime au Malabar comme lui sur le Gange,  
Et nous aurons péri dans des lieux différents,  
440 Mon frère à son aurore et moi dans mon printemps.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Votre frère, madame, il périt au Bengale ?  
Telle était dans Ougly mon étoile fatale.

**La VEUVE.**

Dans Ougly ? Quel rapport !

**Le JEUNE BRAMINE.**

C'est là que je suis né.

**La VEUVE.**

C'est là que pour souffrir le jour me fut donné.

**Le JEUNE BRAMINE.**

445 Eh ! Qui donc êtes-vous ?

**La VEUVE.**

Lanassa fut mon père.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Ah ! Ma soeur !

**La VEUVE.**

Dieux !

**Le JEUNE BRAMINE.**

Embrasse et reconnais ton frère.

**La VEUVE.**

Toi, mon frère ! ô surcroît de rigueur dans mon sort !  
Je t'ai donc reconnu quand je vais à la mort !  
Où sommes-nous ? Ah ! Dieux !

**Le JEUNE BRAMINE.**

Le ciel se manifeste.

**La VEUVE.**

450 En quel jour nous rejoint la colère céleste !  
Ah ! Cruel ! Dont le sort vient de m'être éclairci,  
Rends-moi cet inconnu qui me plaignait ici.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Que me dis-tu ?

**La VEUVE.**

Vois donc, vois quelle est ma misère !  
Tu dois vouloir ma mort, si tu naquis mon frère.

**Le JEUNE BRAMINE.**

455 Moi ! Vouloir ton trépas ? Quel délire ! Ah ! Ma soeur !

**La VEUVE.**

Si je le suis, commence à me fermer ton coeur.  
Le frère exhorte ici la soeur au sacrifice ;  
Mon honneur et le tien veulent qu'il s'accomplisse.  
Ma famille t'attend autour de mon bûcher ;  
460 Il ne t'est plus permis de te laisser toucher.  
Le droit du sang n'est rien, tu dois être barbare :  
Ce qui rapproche ailleurs, est ce qui nous sépare ;  
L'ordre de la nature est renversé pour nous :  
Et de frère et de soeur les noms toujours si doux,  
465 Perdent entre nous deux leur charme, leur empire,  
Se tournent contre nous, et veulent que j'expire.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Mes yeux sont dessillés, je te dois mon secours ;  
Je ne connais plus rien que le soin de tes jours.  
Que m'importent vos lois ? Que me fait votre usage ?  
470 De tout braver pour toi je me sens le courage.  
Tu m'opposes en vain l'exemple des cruels,  
Qui, pour hâter ta mort, t'assiègent aux autels.  
Tu l'as vu, de ta fin la douloureuse attente,  
Quoique étranger pour toi, me glaçait d'épouvante ;  
475 Et cette humanité dont j'écoutais la voix,  
Mêlée au cri du sang aurait perdu ses droits !  
Si l'homme a sur ces bords renversé la nature,  
Rétablissons pour nous la loi qu'il défigure :  
Non, ce n'est pas à moi, sans doute, après mon sort,  
480 À devoir respecter des coutumes de mort.  
Si j'ai pensé jadis périr loin de ces plages,  
Victime comme toi des barbares usages,  
De malheurs entre nous cette conformité,  
Va, ne me permet point l'insensibilité.  
485 Je ne suis point ce frère inflexible et barbare,  
Qu'endurcissent nos moeurs, que la démence égare ;

Je suis par la nature un coeur simple entraîné,  
Je suis le frère enfin que le ciel t'a donné.

**La VEUVE.**

490 Ta sensible amitié me rend, ô mon cher frère !  
Le jour plus désirable et ma fin plus amère.  
Crois qu'il m'en coûte assez, dans mes vives douleurs,  
Pour combattre le sang, ma tendresse et tes pleurs :  
Mais que sert en ce jour qu'une soeur te revoie ?  
J'appartiens à la mort qui réclame sa proie.  
495 De ton coeur attendri vois mieux l'illusion,  
Changeras-tu l'usage ou bien l'opinion ?  
Si j'évite la mort, la honte est mon partage,  
Et de ma lâcheté ton opprobre est l'ouvrage ;  
Plus je te suis, et moins tu te dois attendrir,  
500 Moins tu dois balancer à me laisser mourir :  
Les miens vont te forcer à te mettre à leur tête.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Qu'oses-tu m'annoncer ?

**La VEUVE.**

Viens, suis mes pas.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Arrête.

**La VEUVE.**

De ta douleur sans fruit veux-tu donc m'accabler ?

**Le JEUNE BRAMINE.**

Quoi ! Tant de fanatisme a-t-il pu t'aveugler ?

**La VEUVE.**

505 La honte que je crains peut-elle être bravée ?

**Le JEUNE BRAMINE.**

Dois-je me plaindre au ciel de t'avoir retrouvée ?

**La VEUVE.**

Sois aujourd'hui mon frère en me laissant mon sort.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Cesse d'être ma soeur, si ce nom veut ta mort.  
Attends du moins, attends d'un esprit plus tranquille  
510 Que la guerre ait fixé le sort de notre ville,  
Et que ce droit qu'ici tu crois avoir perdu,  
Ce droit de vivre, enfin, te puisse être rendu.

**La VEUVE.**

Et si l'euro péen succombe sous nos armes,  
J'aurai donc laissé voir ma faiblesse et mes larmes ?  
515 Et pour en avoir cru ta douleur au hasard,

Je n'en mourrais pas moins et je mourrais trop tard !  
 Si je tarde d'un jour, je perds mon sacrifice :  
 Au lieu d'un dévouement, ma mort n'est qu'un supplice.  
 J'ai promis, en un mot ; je ne puis désormais,  
 520 Sans me déshonorer, recourir aux délais,  
 Et d'une mort enfin que la gloire eût suivie,  
 Je paraîtrais indigne autant que de la vie.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Eh bien ! Ma soeur, hé bien ! Terminons ce débat,  
 Change de destinée en changeant de climat :  
 525 Ces effroyables moeurs parmi nous consacrées,  
 Ce devoir que tu suis ne tient qu'à nos contrées ;  
 Fuyons l'Inde, et si loin que de féroces lois  
 Ne puissent jusqu'à nous faire entendre leur voix :  
 Nous n'avons, de tes jours pour ne rendre aucun compte,  
 530 Qu'à mettre l'océan entre nous et la honte ;  
 Contre l'opinion dans des climats plus doux,  
 Il est, si tu le veux, des asiles pour nous ;  
 Là nous suivrons ces moeurs à jamais conservées,  
 Que chez tous les humains la nature a gravées,  
 535 Ces vrais devoirs sentis et non pas convenus,  
 Immuables partout, et partout reconnus,  
 Lois que le ciel, non l'homme, à la terre a prescrites,  
 Et qui n'ont ni les temps ni les mers pour limites.

**La VEUVE.**

De quel frivole espoir ton coeur est animé !  
 540 Comment quitter ces bords ? L'univers m'est fermé :  
 Si tu veux m'arracher à ce climat funeste,  
 Empêche donc qu'aussi ma mémoire n'y reste,  
 Qu'elle n'y reste infâme ; empêche sur ce bord  
 Que ma famille entière, à qui je dois ma mort,  
 545 N'osant lever les yeux, et jamais consolée,  
 Dans son propre pays ne se trouve exilée ;  
 Que vengeant mon époux, un peuple furieux  
 Ne me laisse en partant ses clameurs pour adieux,  
 Et qu'une telle image, attachée à ma fuite,  
 550 Ne me suive partout où tu m'aurais conduite.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Poursuis, respecte encore une homicide loi,  
 Crains l'époux comme un dieu prêt à tonner sur toi.  
 Hélas ! Moi seul des tiens je t'aime et je te reste,  
 Je ne te suis connu que de ce jour funeste ;  
 555 De l'horreur de ton sort ton frère a beau souffrir,  
 Non, cruelle ! Il n'a pas le droit de t'attendrir ;  
 Mais j'ai celui du moins, dans ce péril extrême,  
 D'oser te secourir contre ton aveu même.  
 Tu me parles d'honneur ! Le mien est de quitter  
 560 Ces profanes autels que je dois détester ;  
 J'y vais rester encor pour te sauver la vie ;  
 Mais une fois ici mon attente remplie,  
 Il n'est mer, ni désert, ni climat si lointain,  
 Qui me sépare assez de ce temple inhumain.

## SCÈNE IV.

**La VEUVE.**

565 Quel est donc son projet ? Que va-t-il entreprendre ?  
Des soins de sa tendresse aurais-je à me défendre ?

## SCÈNE V.

**La veuve, Fatime.**

**FATIME.**

Ah ! Madame, une trêve avec ces étrangers  
Arrête le carnage et suspend les dangers ;  
Il est vrai qu'on la borne au cours d'une journée ;  
570 Mais j'en ai plus d'espoir, plus la trêve est bornée.  
Dans nos murs la terreur et le trouble est partout :  
Et sans doute à céder l'indien se résout.  
Le général français, sans dépouiller l'audace,  
Avec le gouverneur traite devant la place,  
575 Et le ton dont il parle annonce qu'au plus tôt  
La ville doit se rendre ou s'attendre à l'assaut.  
Et prête à voir changer la loi qui vous accable,  
Vous précipiteriez votre fin déplorable !  
Vous n'en pouvez douter, madame, vous vivrez,  
580 Du moment qu'aux français ces murs seront livrés.  
Mais quel trouble nouveau vous presse et vous domine ?  
Sans doute l'entretien de ce jeune bramine,  
Qui dans la fleur des ans porte un coeur si cruel,  
Jette dans votre esprit ce désespoir mortel.

**La VEUVE.**

585 Ah ! Tu ne connais pas... cache bien ce mystère ;  
Fatime, qui l'eût cru ? Ce bramine est mon frère.  
Oui, je l'ai retrouvé dans ce temple de mort ;  
Il vit pour s'opposer aux rigueurs de mon sort.

**FATIME.**

590 Et vous voulez mourir dans d'horribles souffrances !  
De vos autres parents les barbares instances,  
L'emportent dans ce coeur tristement affermi !  
Un frère en vain vous aime !

**La VEUVE.**

Hélas ! J'aurais gémi  
De marcher au bûcher conduite par un frère,  
Et je gémis de voir qu'il cherche à m'y soustraire :  
595 Dénaturé, Fatime, il m'eût percé le coeur ;  
Sensible, il me déchire, il veut mon déshonneur.  
Telle est ici ma gloire et cruelle et bizarre,  
Qu'il en est l'ennemi pour n'être point barbare.  
N'était-ce point assez qu'il me fallût bannir

600 De mon âme attendrie un trop cher souvenir,  
Sans avoir à combattre encor dans ma misère,  
La voix de la nature et les secours d'un frère ?

**FATIME.**

Eh ! Pourquoi vous tracer sous de noires couleurs  
Ce qui peut au contraire abréger vos malheurs ?  
605 Pourquoi désespérer ? Tout vous presse de vivre,  
La trêve qu'en ces lieux la conquête peut suivre,  
Un frère retrouvé ; le dirai-je ! Un espoir  
Plus cher à votre coeur et qu'il peut concevoir.  
Eh ! Qui sait, dans le camp s'ils n'ont pas connaissance  
610 De cet européen dont vous pleurez l'absence ?

**La VEUVE.**

Je saurais son destin !... Dieux ! Quel espoir m'a lui !  
Heureuse Lanassa ! Tu pourrais aujourd'hui !...  
Mon âme en ces moments ouverte à l'espérance,  
Chancelle en son dessein et perd de sa constance.  
615 Moi, je m'immolerais, quand pouvant être à moi  
Il me conserverait son amour et sa foi ?  
Moi, libre désormais d'un funeste hyménée,  
Maîtresse de ma vie et de ma destinée ?...  
Fatime, où m'égaré-je ? Ai-je donc oublié ?...  
620 Quel songe vient m'offrir ton aveugle amitié !  
À quel espoir trompeur ton zèle me rappelle !  
Tu veux me consoler ? Tu m'accables, cruelle !  
L'inexorable honneur tient mon coeur engagé ;  
Pour être suspendu, mon sort n'est point changé.  
625 Respecte en ces moments ma constance, ma gloire,  
Ma résolution ; enfin, laisse-moi croire,  
Assure-moi plutôt que ce jeune français,  
À mon amour, à moi, fût ravi pour jamais ;  
Épargne-moi le trouble où son seul nom me jette,  
630 Qu'il ignore mon sort, et je meurs satisfaite.

## ACTE III

### SCÈNE I.

**Le général français, un officier français.**

**Le GÉNÉRAL.**

La trêve que je viens d'accorder à la ville,  
À nos guerriers ici laisse un accès facile ;  
Hors des murs ce parvis et ce temple bâtis  
Sont un lieu de franchise ouvert aux deux partis :  
635 La foi de l'indien ne peut m'être suspecte,  
Et la guerre a des lois que partout on respecte.

**L'OFFICIER.**

Je sais que de ce temple à Brama consacré,  
L'honneur a fait pour nous un asile assuré ;  
Mais par le gouverneur la trêve demandée,  
640 Seulement pour un jour lui vient d'être accordée.  
Un jour suffira-t-il pour enlever les corps  
Des guerriers malheureux qu'ont vu périr ces bords,  
Indiens ou français, victimes du carnage,  
Sans sépulture encor sur ce triste rivage ?

**Le GÉNÉRAL.**

645 En mettant à la trêve un terme aussi prochain,  
En menaçant ces murs de l'assaut pour demain,  
Je sers les assiégés, et pour eux je profite  
Des extrémités même où leur ville est réduite.  
Déjà de trop de sang ce rivage est baigné,  
650 Sauvons celui du moins qui peut être épargné.  
Quelque avantage, ami, qu'on cherche dans la guerre,  
Compense-t-il les maux qu'elle apporte à la terre ?  
À regret, cependant, je vois ce peuple entier,  
En esclave asservi par le bramane altier ;  
655 Son art est d'échauffer les esprits en tumulte,  
Et de les alarmer sur les moeurs, sur le culte.  
Je les ai rassurés : ils ont su que mon roi,  
En m'envoyant vers eux, n'exige que leur foi,  
Qu'il n'est rien dans leurs lois qu'il veuille qu'on renverse,  
660 Qu'il ne veuille seulement, pour les soins du commerce,  
Qu'un port où ses vaisseaux partis pour l'Indostan,  
Puissent se reposer sur le vaste océan.  
Mais apprends sur ces bords quel autre soin m'amène,

665 Que j'aime, que j'adore une jeune indienne ;  
Que trois ans sont passés, depuis qu'en ces climats  
Un voyage entrepris me fit voir tant d'appas ;  
Que dans ces mêmes murs, malgré l'usage austère,  
Je la vis quelquefois de l'aveu de son père ;  
Que je lui plus, qu'épris du plus ardent amour,  
670 Je conçus le projet de l'épouser un jour ;  
Que je vis vers moi seul sa jeune âme entraînée,  
Du moins avec tout autre éluder l'hyménée ;  
Qu'en France rappelé par les lettres des miens,  
Je partis éperdu, j'emportai mes liens,  
675 Et que si j'ai brigué l'honneur de l'entreprise,  
Par qui cette cité nous doit être soumise,  
Ce fut encore, ami, pour revoir un séjour,  
Où j'étais en secret rappelé par l'amour.  
Mais c'est trop t'arrêter, cours, informe-toi d'elle ;  
680 Son nom est Lanassa ; j'attends tout de ton zèle.

**L'OFFICIER.**

Mais au sein de ces murs il faudrait pénétrer,  
Par les lois de la guerre on n'y saurait entrer :  
Comment puis-je savoir ? ...

**Le GÉNÉRAL.**

Même hors de la ville  
Tu peux t'en informer, et c'est un soin facile ;  
685 Va, ne perds point de temps pour en être éclairci.  
Il suffira pour toi de la nommer ici ;  
La caste dont elle est, dans l'Inde est la première,  
Et met avec son nom ses destins en lumière.

*L'officier sort.*

**SCÈNE II.**

**Le GÉNÉRAL FRANÇAIS, seul.**

Toi que le ciel dérobe encore à mes regards,  
690 Ma chère Lanassa ! Vis-tu dans ces remparts ?  
As-tu pu rester libre ? Un cruel hyménée,  
Sous son joug, malgré toi, t'aurait-il enchaînée ?  
Pardonne, ô mon pays, si je donne en ce jour,  
Parmi les soins guerriers, un moment à l'amour.  
695 Pardonne, Lanassa, si, troublant ton asile,  
Je viens porter la flamme et le fer dans ta ville ;  
Plains-moi sans me haïr ; les ordres de mon roi,  
L'honneur même aujourd'hui me fait voler vers toi.



### SCÈNE III.

#### Le général français, un officier français.

**Le GÉNÉRAL.**

700 Eh bien ! Quel est son sort et que viens-tu me dire ?  
Sais-tu si Lanassa...

**L'OFFICIER.**

Je n'ai pu m'en instruire.

**Le GÉNÉRAL.**

Qui peut donc t'arrêter ?

**L'OFFICIER.**

Un spectacle d'horreur,  
Que du cruel bramane apprête la fureur ;  
Le peuple, dont la foule inonde ce rivage,  
De tout autre chemin m'a fermé le passage.

**Le GÉNÉRAL.**

705 Comment ! Explique-toi, parle.

**L'OFFICIER.**

En ces mêmes lieux,  
Seigneur, le croirez-vous ? Dans une heure, à nos yeux,  
Ciel ! Une veuve, au gré de leur féroce attente,  
Dans les feux dévorants va se plonger vivante.  
La coutume l'ordonne et soutient sa vertu ;  
710 Elle suit son époux...

**Le GÉNÉRAL.**

Ah ! Dieu ! Que me dis-tu ?

**L'OFFICIER.**

Dans le temple déjà la victime est entrée ;  
Cette cérémonie effroyable et sacrée  
Est une fête aux yeux de ce peuple insensé,  
Qui croit voir un autel dans le bûcher dressé.  
715 Les riches ornements dont la veuve se pare  
Avant que de marcher à cette mort barbare,  
L'or et les diamants, les perles, les rubis,  
Dont le pompeux éclat relève ses habits,  
Offrande à ces autels, et butin du bramane,  
720 N'entretiennent que trop la soif qui le domine ;  
C'est le triomphe ici de la cupidité,  
Celui du fanatisme et de la cruauté.

**Le GÉNÉRAL.**

Et la religion consacre leur furie !  
Nous pourrions, nous, français, souffrir leur barbarie ?

725 Elle irait à la mort, et j'en serais témoin ?

**L'OFFICIER.**

Pardonnez, si par vous chargé d'un autre soin...

**Le GÉNÉRAL.**

Oublions mon amour, l'humanité m'appelle ;  
Ces moments sont trop chers, sont trop sacrés pour elle :  
De ma défense, ami, l'infortune a besoin ;  
730 Voler à son secours, voilà mon premier soin :  
Et j'atteste le ciel et ce cœur qui m'anime,  
Que je vais tout tenter pour sauver la victime.  
Viens, courons, suis mes pas.

**L'OFFICIER.**

Eh ! Que prétendez-vous ?  
Que pouvons-nous pour elle ? Et quels droits avons-nous ?  
735 Comment du fanatisme écarter les injures ?

## **SCÈNE IV.**

**Le grand bramine, suivi de ses bramines ; Le général français, les deux officiers français.**

**Le GRAND BRAMINE.**

Superbe européen, quels sont donc ces murmures ?  
De l'époux qui n'est plus cet hommage attendu,  
Ce digne sacrifice est presque suspendu ;  
Au mépris de la trêve on répand les alarmes,  
740 Les tiens même ont parlé de courir à leurs armes ;  
Sans respect pour le temple, en ce parvis sacré,  
En tumulte par eux je viens d'être entouré.

**Le GÉNÉRAL.**

Ah ! Je les reconnais au voeu qui les enflamme !

**Le GRAND BRAMINE.**

Tu leur donnais cet ordre ?

**Le GÉNÉRAL.**

Il était dans leur âme.

*À l'officier français.*

745 Cours, suspends en mon nom les transports des français.  
Qu'ils n'entreprennent rien, ils seront satisfaits.

## SCÈNE V.

### Le grand bramine, le général français.

#### Le GÉNÉRAL.

Barbare, il est donc vrai, ces moeurs abominables  
Que les européens traitent encor de fables,  
Tant ils ont peine à croire à leur férocité,  
750 C'est toi qui les maintiens par ton autorité !  
Des temples protecteurs les enceintes tranquilles,  
Aux malheureux mortels doivent servir d'asiles ;  
Les ministres des cieus sont des anges de paix,  
Il ne doit de leurs mains sortir que des bienfaits :  
755 C'est par l'heureux emploi de consoler la terre,  
Qu'ils honorent le temple et leur saint ministère,  
Et que le sacerdoce auguste et respecté,  
Sans crime avec le trône entre en rivalité.  
Et toi, honte des dieux qu'ici tu représentes,  
760 Ne levant vers le ciel que des mains malfaisantes,  
Tu fais des cruautés une loi de l'état,  
Et l'apanage affreux de ton pontificat !  
C'est au pied des autels que les bûchers s'allument,  
Qu'on livre la victime aux feux qui la consomment ;  
765 Des prêtres ont ouvert ces horribles tombeaux ;  
L'encensoir est ici dans la main des bourreaux.  
Ainsi donc, d'un oeil sec tu verras une femme  
S'élançer à ta voix dans des gouffres de flamme !  
Ton oreille entendra les cris de sa douleur !  
770 Je ne la connais point, je connais son malheur,  
Je connais la pitié ; mon coeur est né sensible  
Autant qu'on voit le tien se montrer inflexible ;  
Dans l'excès des tourments elle est prête à périr,  
Contre vos moeurs et toi je viens la secourir,  
775 Déchirer le bandeau de cette erreur stupide,  
Qui force en ces climats la femme au suicide,  
Et faire dire un jour à la postérité :  
Montalban, sur ces bords, fonda l'humanité.

#### Le GRAND BRAMINE.

Quelle est donc ton audace ?

#### Le GÉNÉRAL.

Apprends à nous connaître.

#### Le GRAND BRAMINE.

780 Es-tu vainqueur ici pour nous parler en maître ?

#### Le GÉNÉRAL.

Je parle en homme.

#### Le GRAND BRAMINE.

Et moi comme organe des cieus,  
Comme un prêtre, un mortel inspiré par ses dieux.

**Le GÉNÉRAL.**

Tes dieux t'exciteraient à tant de barbarie !

**Le GRAND BRAMINE.**

785 Quel es-tu, pour juger des moeurs de ma patrie,  
Pour vouloir renverser et plonger dans l'oubli  
Sur des siècles sans nombre un usage établi ?  
Crois-tu déraciner de ta main faible et fière  
Cet antique cyprès qui couvre l'Inde entière ?

**Le GÉNÉRAL.**

790 J'y porterai la hache. Et l'effort sera vain.  
Le temps autour de l'arbre a mis un triple airain.

**Le GÉNÉRAL.**

Dis autour de ton coeur : plus l'usage est antique,  
Plus il est temps qu'il cesse, et plus, coeur fanatique,  
Tu devrais commencer à sentir les remords  
Qu'avant toi tes pareils n'ont point eus sur ces bords.  
795 Barbare ! De quel nom faut-il que je te nomme ?  
Toi prêtre ! Toi bramine ! Et tu n'es pas même homme.  
La douce humanité, plus instinct que vertu,  
Ce premier sentiment qui ne s'est jamais tu,  
Né dans nous, avec nous, et l'âme de notre être,  
800 Ce qui fait l'homme enfin, tu peux le méconnaître ?  
De quel souffle, en naissant, fus-tu donc animé ?  
Quel monstre ou quel rocher dans ses flancs t'a formé ?  
Tu n'as donc, malheureux, jamais versé de larmes,  
De l'attendrissement jamais senti les charmes ?  
805 Il m'a fallu venir sur ces bords révoltants,  
Pour t'apprendre qu'il est des coeurs compatissants.  
Je te rends grâce, ô ciel ! Dont la voix tutélaire  
M'appelait dans ce temple, ou plutôt ce repaire.  
Tigres, j'arrêterai vos excès inhumains ;  
810 Vos infâmes bûchers par moi seront éteints.

**Le GRAND BRAMINE.**

Éteindras-tu l'amour ? Éteindras-tu le zèle,  
Le courage fondé sur la base immortelle  
De la religion qui confond dans ces lieux  
Le respect de l'époux et le respect des dieux ?  
815 Un généreux amour, conservé dans les âmes,  
De la mort parmi nous fait triompher les femmes ;  
Si de ce dévouement leur grand coeur est jaloux,  
Crois-tu que nous soyons plus indulgents pour nous ?  
Sais-tu pourquoi je suis le premier des bramines ?  
820 Je parvins à ce rang par des chemins d'épines ;  
J'ai déchiré ce sein de blessures couvert ;  
Sans courir à la mort, j'ai fait plus, j'ai souffert.  
Quant à la loi cruelle où la veuve est soumise,  
Autant que la raison, l'équité l'autorise ;  
825 Les femmes autrefois, ne l'as-tu point appris ?  
Hâtaient par le poison la mort de leurs maris.

**Le GÉNÉRAL.**

Non, je ne te crois pas ; ces épouses fatales,  
L'enfer ne les vomit qu'à de longs intervalles.  
Le crime sur la terre est toujours étranger :  
830 Comme tous les fléaux, il n'est que passager ;  
C'est le premier bourreau des coeurs dont il s'empare.  
La femme est moins cruelle, et toi seul es barbare.  
Écoute, vos bûchers, vos spectacles d'horreur,  
N'ont que trop justement excité ma fureur ;  
835 Je marche dans ces lieux sur des monceaux de cendre,  
De l'indignation je n'ai pu me défendre ;  
Mais songe que demain ces remparts sous nos coups  
Peut-être vont tomber, et la ville être à nous.  
Prends un peu de nos moeurs ; si tu n'es pas sensible,  
840 Ne sois pas inhumain, l'effort n'est pas pénible ;  
Trop sûr que tu dois l'être en ces funestes lieux,  
Qu'on n'y souffrira plus un usage odieux :  
De celles qu'opprimait votre loi meurtrière,  
Souffre au moins qu'aujourd'hui je sauve la dernière.  
845 Que dis-je ? Applaudis-toi, quand je lui tends la main ;  
Laisse-là ta coutume, il s'agit d'être humain.

**Le GRAND BRAMINE.**

Tu te flattes en vain que ton bras la délivre,  
Qu'assez lâche aujourd'hui pour consentir à vivre,  
Elle aille sous ses pieds disperser sans remords  
850 La cendre de l'époux qui l'attend chez les morts.  
A-t-elle un père, un frère ? Eh bien ! De la nature  
Leur juste fermeté fait taire le murmure ;  
À leur exemple ici sois donc moins effrayé :  
Ils domptent la nature, étouffe la pitié.

**Le GÉNÉRAL.**

855 Qui, tyran ! Je vois trop que ton âme inflexible,  
À toute émotion veut être inaccessible ;  
Je vois trop dans ce temple, ouvert au préjugé,  
Ton endurcissement en système érigé ;  
Puisque rien ne fléchit ton cruel caractère,  
860 Ce que ma voix n'a pu, nos armes le vont faire ;  
Et l'Inde, malgré toi, verra marquer mes pas  
Par cette humanité que tu ne connais pas.  
Je jure sur ce fer, ce fer que mon courage  
Ne saurait employer pour un plus digne usage,  
865 Je jure dans ce temple où tu répands l'effroi,  
De sauver la victime et d'abolir ta loi.

## SCÈNE VI.

### Le grand bramine, un bramine, le général français.

#### Un BRAMINE.

La veuve a dépouillé dans l'enceinte sacrée  
Les pompeux ornements dont elle était parée ;  
On vous attend, on veut remettre entre vos mains  
870 Les offrandes.

#### Le GRAND BRAMINE.

Sortons.

#### Le GÉNÉRAL.

Arrêtez, inhumains !  
Il n'est point de moyens qu'en ces lieux je n'emploie ;  
Oui, dès ce moment même, il faut que je la voie.

#### Le GRAND BRAMINE.

Modère ce transport et quitte cet espoir ;  
Se soustraire aux regards est pour elle un devoir :  
875 Jamais un étranger ne peut approcher d'elle :  
Et dans la solitude où ce moment l'appelle,  
Des expiations, des soins religieux  
Dérobent même encor sa présence à nos yeux.

#### Le GÉNÉRAL.

Elle ne mourra point : malgré ton artifice,  
880 Je saurai la soustraire aux horreurs du supplice.  
Tyran d'un sexe faible ! Ah ! Tu ne sais donc pas  
Combien il nous est cher et dans tous les climats !  
Nos chevaliers français, remplis du même zèle,  
Mille fois en champ clos vengèrent sa querelle ;  
885 Même sans le lien des amoureux penchants,  
Nous sauvâmes sa vie ou sa gloire en tout temps.

#### Le GRAND BRAMINE.

Et c'est où je t'arrête ; oui, c'est sa gloire même,  
Qui de mourir ici lui fait la loi suprême.  
Penses-tu qu'oubliant tout ce qu'elle se doit,  
890 Pour l'intérêt de vivre, elle en perde le droit ?  
Elle a promis sa mort ; la pitié qui te presse  
Ne peut rien sur son âme et rien sur sa promesse.  
Loin de plaindre son sort, admire son grand cœur ;  
Ne le soupçonne point de faiblesse ou d'erreur ;  
895 L'honneur engage enfin cette épouse fidèle :  
Quand je te céderais, tu n'obtiendrais rien d'elle.

## SCÈNE VII.

### Le général français, un officier français.

#### L'OFFICIER.

J'accours vers vous, seigneur ; ah ! Savez-vous les voeux ;  
Les soins du gouverneur et ses complots affreux ?

#### Le GÉNÉRAL.

Précipiterait-on cet appareil tragique ?

#### L'OFFICIER.

900 Ô superstition ! L'indien fanatique  
Ne demandait la trêve, en ces funestes lieux,  
Que pour favoriser un spectacle odieux,  
Pour laisser au bramane, impunément barbare,  
Le loisir d'attiser le bûcher qu'il prépare.

#### Le GÉNÉRAL.

905 J'apprêtais ce triomphe au bramane endurci !  
Pour la faire périr on me jouait ainsi !  
Ah ! D'indignation tout mon coeur se soulève.  
Retournons vers mon camp, et que la guerre achève  
De purger ces climats d'un peuple aussi pervers.  
910 Allons : les perdre, amis, c'est servir l'univers...  
Mais la trêve subsiste, et ma foi n'est point vaine.  
L'honneur me tient aussi dans sa funeste chaîne,  
Et sa loi tyrannique accable en même temps  
L'innocence qui souffre, et moi qui la défends.  
915 Que je tiens à l'honneur, l'humanité murmure ;  
Que je veuille être humain, il faut être parjure ;  
Que dis-je ? Exterminer cette triste cité,  
Tout un peuple, est-ce là servir l'humanité ?  
Non ; du lâche bramane et de son artifice,  
920 J'ai peine à croire encor le gouverneur complice ;  
De tant de perfidie il n'a pu se noircir :  
Près de lui, sans tarder, courons nous éclaircir ;  
J'attends un autre soin de l'honneur qui l'anime :  
Le nôtre est de défendre un sexe qu'on opprime.  
925 Viens donc, et prévenant de féroces excès,  
Servons les malheureux et montrons-nous français.

## ACTE IV

### SCÈNE I.

**La VEUVE, vêtue de lin.**

Voilà donc mon destin ! Voilà donc mon partage !  
J'achèverai de vivre à la fleur de mon âge.  
Le ciel me rend un frère, et c'est dans ces moments  
930 Qu'il faut que je m'arrache à ses embrassements ;  
Et je n'en puis goûter l'émotion si douce :  
La nature m'attire et l'honneur me repousse.  
Une autre voix me charme et m'accable à son tour ;  
Victime de l'hymen, victime de l'amour,  
935 Il me faut renfermer cette secrète flamme,  
Ce profond sentiment qui maîtrise mon âme ;  
Et la mort dans le coeur, marcher le front serein  
Au bûcher où m'entraîne un époux inhumain.  
Il semble à mes douleurs, que sa rigueur extrême  
940 Une seconde fois m'arrache à ce que j'aime.  
Il a fait tous mes maux, et je dois aujourd'hui  
Paraître heureuse encor de m'immoler pour lui :  
Ma destinée entière est-elle assez cruelle !  
Ô toi que j'adorai, toi qu'en vain je rappelle,  
945 Toi dont le souvenir, si cher à mon amour,  
M'aida dans mes ennuis à supporter le jour,  
De tout ce que j'aimais sans retour séparée,  
Par ta fatale absence au désespoir livrée,  
Aide-moi maintenant à quitter sans effroi  
950 Ce jour que Lanassa n'eût aimé que pour toi.



## SCÈNE II.

### La veuve, le grand bramine.

#### Le GRAND BRAMINE.

La parole, Madame, à vos parents donnée,  
 Ne laisse aucun retour à votre âme enchaînée.  
 Au sang dont vous sortez votre vertu répond ;  
 Et si j'en crois la paix qu'on voit sur votre front,  
 955 Vous chérissez sans doute une promesse austère,  
 Qui ne vous permet plus un regard vers la terre.  
 Votre âme a déjà pris, dans ses devoirs pressants,  
 Un courage au-dessus des révoltes des sens ;  
 Elle s'élançe aux cieux, où, pure et sans mélange,  
 960 Sa source fut cachée avec celle du Gange.  
 Si vous quittez la vie et ses vaines douceurs,  
 Vous honorez nos lois, vous consacrez nos moeurs ;  
 Vous en raffermissez les profondes racines ;  
 Vous transmettez l'exemple à d'autres héroïnes ;  
 965 Vous conservez l'honneur de ceux qui vous sont chers ;  
 Du bûcher vous régnez jusque sur les enfers,  
 Et si pour expier jusqu'aux moindres souillures,  
 Votre époux est tombé dans ces lieux de tortures,  
 Votre mort le rachète, et votre dévouement  
 970 En un bonheur sans fin va changer son tourment.  
 C'est peu de joindre ici votre image aux statues  
 De celles que l'effroi ni la mort n'ont vaincues,  
 Tandis que votre nom sur la terre vivra,  
 Du pays Malabare aux sommets d'Eswara,  
 975 Dans des astres sereins vous rejoindrez ces veuves,  
 Qui de la foi promise ont su donner ces preuves,  
 Et qui pour leurs époux n'ont pas cru dans le ciel  
 Trop payer de leur mort un repos éternel.

#### La VEUVE.

Sans savoir par quels biens un Dieu juste répare  
 980 Les horreurs de la mort que la loi me prépare,  
 Et sans vouloir chercher, par un soin superflu,  
 Quel sera mon destin dans un monde inconnu,  
 Je me sacrifierai, puisque enfin tout l'exige,  
 La loi, l'honneur des miens, mon propre honneur ; que dis-je !  
 985 Le dégoût de la vie est au fond de mon coeur ;  
 Je ne reproche aux dieux que leur trop de rigueur ;  
 Hélas ! En prononçant ma sentence mortelle,  
 Ils pouvaient m'accorder une fin moins cruelle,  
 Et s'ils voulaient ma mort à l'âge où je me vois  
 990 En charger la nature et non pas votre loi.  
 J'aurais pu différer d'un an mon sacrifice ;  
 Mais j'ai craint des soupçons l'ordinaire injustice ;  
 J'ai craint que l'on n'osât, sur ce retardement,  
 Du refus de mourir m'accuser un moment.  
 995 Et puisque dans mon coeur j'étais déterminée  
 À subir cette mort où je suis condamnée,  
 J'ai mieux aimé courir au devant du trépas,  
 Que de le voir vers moi s'avancer pas à pas.

Je ne fais qu'un seul voeu du fond de cet abîme :  
1000 C'est d'être de l'honneur la dernière victime,  
Et que l'humanité, dont il blesse les lois,  
Reprenne en ces climats son empire et ses droits.

**Le GRAND BRAMINE.**

Qu'osez-vous souhaiter ? Qu'avez-vous dit, madame ?  
Étouffez un tel voeu dans le fond de votre âme.  
1005 L'humanité ! Faiblesse ! Impuissance du bien,  
Des mortels corrompus chimérique lien !  
Ce voeu trop indiscret dont votre âme est séduite,  
De votre sacrifice affaiblit le mérite ;  
Mais je vous connais mieux, de vous-même jamais  
1010 Vous n'auriez pu former ces aveugles souhaits.  
Ces fiers européens jusqu'en nos esprits même  
Ont soufflé le poison de leur lâche système ;  
Mais plus ces étrangers, nous infectant d'erreurs,  
Veulent nous inspirer leur doctrine et leurs moeurs,  
1015 Plus il faut par l'éclat des exemples sublimes,  
Combattre et repousser de funestes maximes :  
D'une âme haute et ferme au-dessus de son sort,  
Telle enfin que la vôtre, on attend cet effort.  
Songez en ces moments que l'Inde vous contemple,  
1020 Et de votre courage exige un grand exemple.

**SCÈNE III.**

**La VEUVE.**

Où fuir ? Où me sauver d'un horrible trépas ?  
La flamme me poursuit, je la vois sous mes pas,  
Je la sens... que de maux avant de cesser d'être !  
Dans quels affreux climats j'eus le malheur de naître !

## SCÈNE IV.

### La veuve, le jeune bramine.

#### Le JEUNE BRAMINE.

1025 J'accours vers toi, ma soeur, tu vas changer de sort ;  
Connais mon espérance et renonce à la mort.  
Du chef des assiégeants la généreuse envie  
Auprès du gouverneur hautement t'a servie :  
Tu vivras, il l'exige ; un dieu consolateur  
1030 De ce vaillant guerrier fait ton libérateur.

#### La VEUVE.

Il ne s'informait point quelle était la victime ?

#### Le JEUNE BRAMINE.

Non ; l'humanité seule et l'inspire et l'anime.  
Avec quelle chaleur sa pitié, son courroux,  
Son indignation éclatait devant nous !  
1035 Il n'aurait point montré d'ardeur plus véhémence  
Pour défendre une soeur ou sauver une amante.  
À de si beaux transports je brûlais d'applaudir ;  
Mais aux yeux du bramine à ce point m'enhardir,  
C'était faire à des coeurs dont le mien se défie,  
1040 Soupçonner l'intérêt que je prends à ta vie.  
Qu'il est dur de cacher la pitié dans son sein,  
Et de dissimuler pour paraître inhumain !  
Hélas ! L'européen, ne pouvant me connaître,  
Me voyait du même oeil qu'il voyait le grand-prêtre.  
1045 Ah ! Combien j'en souffrais ! Il court au gouverneur ;  
À te sauver la vie il a mis son honneur,  
Et sans tes surveillants, dans sa fureur extrême,  
Il viendrait en ce lieu t'en arracher lui-même.

#### La VEUVE.

Ah ! Détourne ses pas ; tu connais trop la loi,  
1050 Il ne peut en ces lieux paraître devant moi ;  
Les yeux d'un étranger souilleraient la victime,  
De sa seule présence on me ferait un crime.  
Mais peut-être en ce jour, quoiqu'il soit mon soutien,  
Ton intérêt pour moi t'exagère le sien :  
1055 Il a pris ma défense, il suivait dans son zèle  
Un premier mouvement de pitié naturelle ;  
Mais cet européen envoyé par son roi,  
N'a-t-il pas d'autres soins que de penser à moi ?  
Peut-il prendre ma cause et ne pas me connaître ?

#### *À part.*

1060 D'ailleurs puis-je accepter ? Un seul mortel peut-être...

#### Le JEUNE BRAMINE.

J'ai vu l'instant, te dis-je, où pour l'humanité,  
Des lois de l'honneur même il se fût écarté.

Oui, prêt à tout oser, prêt à rompre la trêve,  
Plutôt que de souffrir que ton bûcher s'élève.  
1065 Aux transports vertueux de sa noble fureur,  
Je prenais l'Inde entière et nos lois en horreur.

## **SCÈNE V.**

### **La veuve, Fatime, le jeune bramine.**

#### **FATIME.**

Vous n'avez point, madame, à craindre la présence  
Du chef des assiégeants qui prend votre défense,  
Et n'ayant pu vous voir, ni même l'espérer,  
1070 Il ne vous cherchera que pour vous délivrer.  
Mais contre la rigueur d'un usage barbare,  
Trop hautement, pour vous, ce guerrier se déclare.  
Ce héros dans ces lieux n'est point en sûreté :  
J'ai vu le fanatisme et ce peuple irrité ;  
1075 Le bramine jaloux de garder sa victime,  
Contre cet étranger lui-même les anime ;  
Il le peint dans nos murs comme un monstre odieux,  
L'ennemi de nos lois, l'ennemi de nos dieux.  
Je crains de ces clameurs quelque suite sanglante.

#### *Au jeune bramine.*

1080 Engagez-le à cacher l'appui qu'il vous présente,  
Ou les soins du guerrier qui vous sert aujourd'hui,  
Peut-être vains pour vous, vont tourner contre lui.

#### **La VEUVE.**

Eh quoi ! Malgré la trêve, il périrait, Fatime !  
J'ai trop tardé, sans doute, à livrer la victime.  
1085 Je cours de mon bûcher ordonner les apprêts.

#### **FATIME.**

Ô ciel ! Qu'allez-vous faire ?

#### **Le JEUNE BRAMINE.**

Et je le souffrirais !

#### **La VEUVE.**

Voyez à quels périls mon intérêt l'expose.  
Il peut perdre la vie, et j'en serais la cause.  
Je crains pour lui l'appui qu'il daigne me prêter ;  
1090 Quel que soit son secours, je n'en puis profiter,  
Mais si je me dérobe aux soins de son courage,  
Je dois le garantir d'un peuple qui l'outrage,  
De tous ces furieux détourner le poignard,  
Et mettre entre eux et lui mon bûcher pour rempart.

#### **Le JEUNE BRAMINE.**

1095 Ton danger fait le sien : ma soeur, consens à vivre,  
Et ce peuple aujourd'hui cesse de le poursuivre.

**La VEUVE.**

Mon trépas le sert mieux, et je cours à la mort,  
Autant pour le sauver, que pour remplir mon sort.  
On ne me verra point, en prolongeant ma vie,  
1100 Favoriser moi-même une aveugle furie ;  
Oui, mon coeur va répondre à la grandeur du sien :  
Je vole à son secours comme il volait au mien.

**SCÈNE VI.**

**Fatime, le jeune bramime.**

**Le JEUNE BRAMINE.**

Ne l'abandonnez pas : pour chercher le grand-prêtre,  
Le général français ici va reparaître ;  
1105 J'attendrai ce guerrier, j'obtiendrai qu'aujourd'hui  
Il dissimule encor pour ma soeur et pour lui.

**SCÈNE VII.**

**Le JEUNE BRAMINE.**

Ainsi le fanatisme aveugle ses victimes !  
Héroïque mortel, plein de transports sublimes,  
Faut-il donc pour toi-même avoir à redouter  
1110 Le généreux appui que tu veux nous prêter !

**SCÈNE VIII.**

**Le jeune bramime, le général français.**

**Le JEUNE BRAMINE.**

Seigneur, où courez-vous ? Je mérite peut-être...

**Le GÉNÉRAL.**

Que me veux-tu ?

**Le JEUNE BRAMINE.**

Qu'au moins vous daigniez me connaître.

**Le GÉNÉRAL.**

J'ai vu le chef des tiens, c'est te connaître assez.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Ah ! Je diffère d'eux plus que vous ne pensez.

**Le GÉNÉRAL.**

1115 Que m'importe ?

**Le JEUNE BRAMINE.**

Je plains le destin déplorable  
De celle qu'en ces lieux notre coutume accable.

**Le GÉNÉRAL.**

Au-devant de mes pas t'aurait-on envoyé ?  
De toi tout m'est suspect et jusqu'à la pitié ;  
Laisse-moi.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Non, seigneur, que mon cœur vous révèle...  
1120 Quel puissant intérêt m'est inspiré par elle.  
À la mort qui l'attend vous voulez la ravir,  
Je le veux plus que vous, et puis vous y servir.  
Connaissez en un mot toute ma destinée :  
J'ai retrouvé ma soeur dans cette infortunée.

**Le GÉNÉRAL.**

1125 Ta soeur ! Elle !

**Le JEUNE BRAMINE.**

Elle-même.

**Le GÉNÉRAL.**

Ah ! Dieu ! S'il est ainsi,  
Barbare, ses dangers en sont plus grands ici.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Ils le sont moins, seigneur.

**Le GÉNÉRAL.**

Je sais trop votre rage,  
À quelle cruauté le nom de frère engage.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Ne me confondez point, par grâce, avec les miens ;  
1130 Non, je sais mieux du sang respecter les liens :  
Ma soeur, prête à périr par des lois inhumaines,  
Sur un bûcher ! Ah ! Dieux ! Son sang crie en mes veines ;  
Pour un objet si cher je pourrai tout braver,  
Je suis européen dès qu'il faut la sauver ;  
1135 Attendez tout de moi, seigneur.

**Le GÉNÉRAL.**

Vous l'avez vue.  
Est-il vrai qu'à la mort elle soit résolue ?

**Le JEUNE BRAMINE.**

Vous en seriez surpris, vous en seriez touché.  
À son cruel devoir son cœur est attaché ;  
Devoir d'autant plus dur à son âme asservie,  
1140 Qu'on croit que cet hymen qui lui coûte la vie,

N'était point le lien que son coeur eût choisi.

**Le GÉNÉRAL.**

Et celui qu'elle aimait, d'un lâche effroi saisi,  
Souffrira sous ses yeux cet horrible spectacle !  
À la mort d'une amante il n'ose mettre obstacle !  
1145 Son sort me touche, moi, qui lui suis étranger ;  
Comme homme seulement je viens la protéger.  
Le lâche ! Que fait-il ? Qu'est-ce qu'il appréhende ?  
Comment peut-il souffrir qu'un autre la défende ?

**Le JEUNE BRAMINE.**

Sans doute en d'autres lieux le ciel l'a retenu :  
1150 Mais qu'avec mes destins mon coeur vous soit connu :  
Autant que je le puis, je répare l'injure  
Qu'en ce climat barbare on fait à la nature :  
Loin d'exhorter ma soeur à subir le trépas,  
C'est moi qui vous cherchais, c'est moi qui, sur vos pas,  
1155 Venais me joindre à vous pour lui sauver la vie.  
J'ai tout tenté près d'elle, et ne l'ai point fléchie ;  
Mais je suis trop heureux dans ces moments d'effroi,  
Puisqu'elle trouve en vous même intérêt qu'en moi.  
Vous êtes né sensible, et le ciel nous ordonne  
1160 De sauver, s'il se peut, des jours qu'elle abandonne ;  
Arrachons Lanassa...

**Le GÉNÉRAL.**

La foudre m'a frappé !  
Quel nom !

**Le JEUNE BRAMINE.**

Quel cri, seigneur, vous est donc échappé ?

**Le GÉNÉRAL.**

Lanassa la victime !

**Le JEUNE BRAMINE.**

Elle vous est connue ?

**Le GÉNÉRAL.**

Lanassa pour mourir dans ces lieux retenue !  
1165 Et j'ignorais mes maux, je venais de si loin  
Pour être de sa mort l'infortuné témoin !  
Je veux la voir.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Seigneur...

**Le GÉNÉRAL.**

J'y vole à l'instant même.  
Veux-tu donc que je laisse immoler ce que j'aime ?

**Le JEUNE BRAMINE.**

Vous l'aimeriez ? Qui, vous ?

**Le GÉNÉRAL.**

N'arrête point mes pas.

**Le JEUNE BRAMINE.**

1170 D'impénétrables murs ne vous permettront pas...  
Et la trêve interdit, seigneur, la force ouverte ;  
Oui, ce serait courir vous-même à votre perte.  
N'allons point rendre vains, par d'aveugles transports,  
Les prodiges qu'un Dieu fait pour nous sur ces bords.

**Le GÉNÉRAL.**

1175 Eh ! Que peux-tu pour elle en ce péril extrême ?  
Il est un souterrain caché dans ces murs même,  
Et par où l'on m'a dit qu'une femme autrefois  
Fut soustraite à prix d'or à la rigueur des lois ;  
Il répond dans ces lieux à cette fosse ardente  
1180 Où doit s'ensevelir la victime innocente ;  
Et par d'autres détours à la mer il conduit.  
Bientôt la trêve expire et le meurtre la suit ;  
Si le bramine altier presse le sacrifice,  
Au défaut de la force, employons l'artifice.  
1185 Moi du sein de ce temple avec vous au-dehors,  
Le ciel, c'est mon espoir, va servir nos efforts.

**Le GÉNÉRAL.**

Si près et si loin d'elle ! Ah ! Chaque instant me tue.  
Je frissonne d'horreur ; mon oreille éperdue,  
Dans des feux dévorants croit entendre ses cris.

**Le JEUNE BRAMINE.**

1190 Ah ! Seigneur, commandez encore à vos esprits.  
Redoutez aujourd'hui ce zèle fanatique,  
D'où sortirait bientôt la révolte publique ;  
Avec nous, dans ce temple, on sait votre entretien ;  
Les esprits soulevés n'écouteront plus rien.  
1195 Pour sauver Lanassa, quelque soin que je prisse,  
Vous-même vous feriez presser le sacrifice.  
Regagnez votre camp, pour Lanassa, pour vous ;  
Dérobez-vous surtout à de perfides coups.

**Le GÉNÉRAL.**

Eh bien ! Je veux t'en croire et suis sans défiance :  
1200 Mais de ton zèle ici pour première assurance,  
Viens donc chez le grand-prêtre abjurer devant moi  
Le ministère affreux qu'il n'a commis qu'à toi.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Que dites-vous ? Non, non ; il me faut, au contraire,



1205 Feindre encor de garder ce fatal ministère :  
Il serait aussitôt remis en d'autres mains ;  
Le délai nous sert mieux contres des inhumains.

**Le GÉNÉRAL.**

Je cède à tes raisons ; ton zèle me rassure.  
Je servirai l'amour ; cours servir la nature.

**Le JEUNE BRAMINE.**

1210 Ma soeur me résistait ; mais je vais l'informer  
Quel bras en sa faveur aujourd'hui va s'armer.  
Le grand-prêtre s'avance ; adieu, seigneur ; je tremble  
Que le barbare ici ne nous surprenne ensemble ;  
Adieu, comptez sur moi.

**SCÈNE IX.**

**Le grand bramine, le général français.**

**Le GÉNÉRAL.**

Vas-tu donc la chercher ?  
Vas-tu dans ta fureur la traîner au bûcher ?

**Le GRAND BRAMINE.**

1215 Profane, crois-tu donc que sa vertu constante...

**Le GÉNÉRAL.**

Je n'aurai point en vain retardé ton attente.

**Le GRAND BRAMINE.**

Quand tu vois que son sort et même ses souhaits...

**Le GÉNÉRAL.**

Son sort d'elle et de toi dépend moins que jamais.  
Le dessein que j'ai pris n'est que trop légitime ;  
1220 Tu ne connaissais pas le prix de la victime,  
Cruel ! Tu l'apprendras. Engagé par ma foi,  
De la trêve en ces lieux je respecte la loi ;  
Mais si dans ma fureur je cherche à me contraindre,  
Épargne la victime, ou je vais tout enfreindre.  
1225 Aux transports violents où tu me vois livré,  
Crois que tout est possible et que rien n'est sacré.  
J'aurai les yeux partout ; avant que tu l'immoles,  
Toi, cruel ! Tous les tiens, tes autels, tes idoles,  
Je n'épargnerai rien ; mon bras pour elle armé,  
1230 Sauvera tout son sexe avec elle opprimé.  
Parmi les flots de sang qu'on m'aura fait répandre,  
Je l'enlève au travers de cette ville en cendre,  
Et vengeant les malheurs que ta rage enfanta,  
On cherchera la place où ton temple exista.

## **SCÈNE X.**

**Le grand bramine, les bramines.**

**Le GRAND BRAMINE.**

1235 Quel est donc cet excès de démente et de rage ?  
Jusqu'au pied des autels l'insolent nous outrage.  
De la religion il attaque les droits ;  
Pour sauver la victime il veut changer nos lois.  
Ne perdons point de temps, écartons la tempête ;  
1240 Que dis-je, l'écarter ? Tournons-là sur sa tête,  
Et par sa perte, amis, vengeons avec éclat  
Nos usages, nos lois, et ce temple et l'état.

## ACTE V

### SCÈNE I.

#### Fatime, le jeune bramine.

*Le théâtre représente le parvis de la pagode des bramines, entouré de rochers ; un bûcher est dressé au milieu de la place ; on voit au loin la mer.*

**FATIME.**

Où portez-vous vos pas, et quel soin vous anime ?

**Le JEUNE BRAMINE.**

Ma soeur n'a plus d'appui, tout est perdu, Fatime.  
1245 Vous avez cette nuit entendu vers le fort  
Quels éclats ont soudain retenti sur le port ;  
Des traîtres corrompus par les dons du bramine,  
Sur la flotte ont porté la flamme et la ruine,  
Et du camp aux vaisseaux, volant à leur secours,  
1250 Leur chef dans ce désastre a terminé ses jours ;  
L'escadre européenne, à demi consumée,  
De ses tristes débris laisse la mer semée,  
Et sur quelques vaisseaux tout le camp remonté,  
D'une fuite rapide au loin s'est écarté.

**FATIME.**

1255 Ainsi toute espérance est pour jamais détruite.

**Le JEUNE BRAMINE.**

De cet événement voyez déjà la suite ;  
Le bûcher est dressé.

**FATIME.**

Quel spectacle d'horreur !

**Le JEUNE BRAMINE.**

On va me commander d'y conduire ma soeur ;  
Mais avant d'obéir, de me séparer d'elle,  
1260 Dût fondre sur ma tête une foule cruelle,  
Loin d'être de sa mort le ministre odieux,  
Il faudra que moi-même on m'immole en ces lieux.  
Et loin d'elle au moment...

**Le JEUNE BRAMINE.**

Sa prudence inquiète  
M'interdit avec soin l'accès de sa retraite,  
1265 Tant elle a craint mon zèle, et surtout les secours  
De cet européen qui protégeait ses jours !  
Courez vers elle encor, portez-lui la prière,  
La résolution, le désespoir d'un frère.  
Fatime, assurez-la que de tout mon effort,  
1270 Aux yeux du peuple entier, j'empêcherai sa mort.

**SCÈNE II.**

**Le JEUNE BRAMINE.**

Dans un si beau dessein cet étranger succombe ;  
Ma déplorable soeur dans l'abîme retombe.  
J'espérais que son coeur, qui me brave aujourd'hui,  
Balancerait au moins entre la mort et lui.  
1275 Cruelle ! Avec transport je courais pour t'apprendre  
Que le bras d'un amant s'armait pour te défendre !  
Heureuse maintenant d'ignorer quelle main  
Te prêtait un secours que le ciel rend si vain !

**SCÈNE III.**

**Le grand et le jeune bramines, Peuples  
indiens.**

**Le GRAND BRAMINE.**

Peuples, soyez en paix ; c'est moi qui vous délivre  
1280 De ces européens ardents à vous poursuivre ;  
Une fois dans la ville entrés victorieux,  
Ils y changeaient nos moeurs, ils en chassaient nos dieux.  
Pour mieux exécuter le dessein que j'achève,  
J'ai devancé l'instant qui terminait la trêve ;  
1285 Mais si j'étais réduit à cette extrémité,  
J'accordais la justice et la nécessité.  
Voyez nos citoyens immolés sur ces rives ;  
C'est du pied de ces murs que tant d'ombres plaintives,  
Semblent en se levant m'avouer de concert  
1290 Du coup inattendu qui les venge et vous sert.  
J'ai vu de vos esprits la révolte soudaine,  
Au premier bruit semé, que d'une main hautaine  
Le chef des assiégeants prétendait arracher  
Une fidèle veuve aux honneurs du bûcher ;  
1295 Brama qui la protège, et dont l'Inde est chérie,  
Raffermit la coutume en sauvant la patrie ;  
Il repousse par moi d'audacieux mortels,  
Il conserve vos murs, et venge vos autels.

*Au jeune bramine.*

C'est vous que j'ai chargé d'amener la victime ;

1300 Allez, ne tardez pas.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Qui ! Moi ! Qu'après ton crime,  
Soumis à tes fureurs, je coure la chercher ?  
Que je traîne une femme à ce fatal bûcher ?  
Tu violes la trêve et ces lois mutuelles,  
Ce droit des nations au fort de leurs querelles ;  
1305 Et lâche incendiaire, odieux destructeur,  
Tu voudrais me paraître un dieu libérateur !  
Ah ! Lorsque ta fureur et ta haine couverte,  
Du chef de ces français précipite la perte,  
Connais-moi tout entier, et sache qu'aujourd'hui,  
1310 Pour sauver Lanassa, je me joignais à lui.

**Le GRAND BRAMINE.**

Qu'entends-je ? Tu formais une trame si noire,  
Et m'oses insulter, toi, traître ?

**Le JEUNE BRAMINE.**

Et j'en fais gloire.  
Je l'étais envers toi, non comme toi, cruel,  
Pour commettre le crime à l'ombre de l'autel ;  
1315 Je l'étais pour sauver d'une mort effroyable  
Un sexe infortuné que ta coutume accable.

**Le GRAND BRAMINE.**

Vois donc où t'a conduit une folle pitié,  
Tu livrais ton pays !

**Le JEUNE BRAMINE.**

J'en sauvais la moitié,  
La moitié la plus faible, et la plus malheureuse ;  
1320 Celle que poursuivait une loi monstrueuse ;  
Celle qu'en tous les temps, d'un si cruel accord,  
Notre sexe opprima par le droit du plus fort ;  
Celle pourtant qu'on voit, à nos destins unie,  
Nous aider à porter les peines de la vie,  
1325 Et dont le charme inné, toujours victorieux,  
Partout adoucit l'homme, excepté dans ces lieux.

**Le GRAND BRAMINE.**

Effroyable blasphème, outrage inconcevable !  
Brama ne tonne point sur ta tête coupable !

**Le JEUNE BRAMINE.**

Tu ne sais pas encor ce que j'osais ici,  
1330 De quel crime à tes yeux je suis encor noirci ;  
En sauvant Lanassa, je servais la nature,  
La victime est ma soeur.

**Le GRAND BRAMINE.**

Ô comble de l'injure !

**Le JEUNE BRAMINE.**

Sur la férocité d'un usage odieux,  
Sur d'affreux préjugés que n'ai-je ouvert ses yeux ?

**Le GRAND BRAMINE.**

1335 De nos lois, de nos moeurs, tu te faisais le juge,  
Tu veux sa honte ! Un frère !

**Le JEUNE BRAMINE.**

Un vertueux transfuge,  
Qui brûle de sortir et pour jamais d'un lieu  
Où d'une loi de sang il fait le désaveu.  
Oui, barbare, à la mort j'ai voulu la soustraire :  
1340 Pour la sacrifier je ne suis point son frère,  
Je le suis pour l'aimer, pour être son soutien ;  
Le ciel me fit un coeur bien différent du tien.  
Périsse sur ces bords ta coutume cruelle !  
Je connais la nature, et je ne connais qu'elle.

**Le GRAND BRAMINE.**

*À un autre bramine.*

1345 Amenez la victime.

*Au jeune bramine.*

Un autre plus soumis  
Va remplir cet emploi que je t'avais commis.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Va, si j'ai dans ce jour un reproche à me faire,  
C'est d'avoir accepté ce fatal ministère,  
De t'avoir obéi, de t'avoir écouté ;  
1350 Je rougis du respect que je t'avais porté,  
De mon humble réserve, et des doutes timides  
Dont j'avais combattu tes leçons homicides.  
Peuples, c'est devant vous que j'abjure à jamais  
Vos coutumes, vos lois, vos solennels forfaits :  
1355 Ma raison par vos moeurs ne peut être obscurcie,  
Ni mon instinct changé, ni mon âme endurcie ;  
Malgré l'opinion, malgré sa cruauté,  
Le sentiment l'emporte et mon coeur m'est resté.

**Le GRAND BRAMINE.**

1360 Impie ! Ah ! Lanassa, condamnant ton audace,  
À la mort d'elle-même avance dans la place.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Oui, par les droits du sang, méconnus sur ce bord,  
J'empêcherai ma soeur de courir à la mort.  
Arrêtez, inhumains qui formez son cortège,  
Et par ma faible voix quand le ciel la protège,

1365 Aux horreurs de son sort ne l'abandonnez pas :  
Devez-vous plus qu'un frère exiger son trépas ?

## **SCÈNE IV.**

**La veuve, suivie de ses parents ; le grand  
Bramine, le jeune bramine, peuple indien.**

**La VEUVE, égarée.**

Où suis-je ? Où vais-je ? Dieux ! Autour de moi tout change.  
Qui m'a pu transporter sur les rives du Gange ?  
Quel fantôme voilé, ciel ! Je vois s'approcher ?...  
1370 Fuyons ; il me saisit ; il m'entraîne au bûcher ;  
Il se découvre : arrête, époux impitoyable.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Ne meurs plus pour sauver un guerrier secourable,  
Ton appui, ce héros...

**Le GRAND BRAMINE.**

Est tombé sous mes coups.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Il venait t'arracher...

**La VEUVE.**

De qui me parlez-vous ?

**Le GRAND BRAMINE.**

1375 D'un chef audacieux, aujourd'hui ma victime.

**Le JEUNE BRAMINE.**

De ton fier défenseur, d'un guerrier magnanime.

**La VEUVE.**

D'un guerrier ! Eh ! Pourquoi m'offrait-il son secours ?  
Pour qui s'empressait-il de conserver mes jours ?  
Quel est-il, ce héros si généreux, si tendre,  
1380 Qui ne me connaît pas et qui m'ose défendre,  
Que mes malheurs ici touchent si puissamment ?  
Les français ont-ils tous le coeur de mon amant ?

**Le GRAND BRAMINE.**

Quel mot prononcez-vous ? Qu'avez-vous osé dire ?  
Ne sortirez-vous point de ce honteux délire ?  
1385 D'un indigne secours j'ai su vous délivrer,  
Oubliez un profane.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Ah ! Tu dois le pleurer.

**La VEUVE.**

Le pleurer ! Eh, qui donc ? ô douleur qui me tue !

**Le JEUNE BRAMINE.**

Il est mort pour toi seule et presque sous ta vue.

**La VEUVE, allant vers le bûcher.**

1390 Qu'on allume les feux, je ne sens plus d'effroi ;  
Le trépas maintenant est un bonheur pour moi.  
À l'aspect du bûcher dont je serai la proie,  
Le désespoir me donne une sorte de joie.  
Mourons.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Peux-tu, cruelle ? Ah ! Quel horrible instant !  
Ton frère est à tes pieds.

**Le GRAND BRAMINE.**

Votre époux vous attend.

**Le JEUNE BRAMINE.**

1395 Ma soeur !

**La VEUVE.**

Laisse-moi, dis-je.

**Le GRAND BRAMINE.**

Arrêtez cet impie.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Qui de vous deux, cruels, a plus de barbarie ?

*Les bramines la séparent de son frère, elle monte sur le bûcher.*

**Le GRAND BRAMINE.**

Quel bruit se fait entendre ?

**Le JEUNE BRAMINE.**

On pénètre en ces lieux.

**Le GRAND BRAMINE.**

Ai-je perdu mes soins ?

**Le JEUNE BRAMINE.**

M'exaucez-vous, grands dieux ?



**Le GRAND BRAMINE.**

Ô revers !

**Le JEUNE BRAMINE.**

Ô bonheur !

## **SCÈNE V.**

**Les précédents, le général français, à la tête de ses troupes .**

**Le GÉNÉRAL, montant sur le bûcher.**

Lanassa dans la flamme !

**Le GRAND BRAMINE.**

1400 Notre ennemi vivant !

**Le GÉNÉRAL.**

Courons ! Vivez, Madame.

**La VEUVE.**

Qui m'arrache à la mort ?

**Le GÉNÉRAL.**

Idole de mon coeur !

Lanassa !

**La Veuve, jetant un cri de surprise et de joie dans les bras du général français avant de le nommer.**

Montalban ! Toi mon libérateur ?

**Le GÉNÉRAL.**

Oui, c'est moi qui t'arrache à cette mort funeste.

**Le JEUNE BRAMINE.**

C'est vous, seigneur, c'est vous, double faveur céleste !

1405 Vous vivez, je vous vois, grands dieux ! Qui l'aurait cru ?

**Le GÉNÉRAL.**

Le bruit de mon trépas par mon ordre a couru.

Un golfe abandonné nous a servi d'asile ;

Et par le souterrain nous entrons dans la ville,

Tandis qu'une autre troupe est maîtresse du fort.

1410 Ciel ! Un moment plus tard, quel eût été mon sort ?

Ainsi, l'obscur sentier que, dit-on, l'avarice

Ouvrit pour dérober une femme au supplice,

En un même dessein, ici plus noblement,

Sert mon roi, les français, ton frère et ton amant.

1415 Trop heureux sur ces bords d'employer la surprise  
Pour épargner le sang dans la place soumise !

*Au grand bramime.*

Toi dont le ciel confond les complots et les vœux,  
J'ai su de ta fureur l'emportement honteux ;  
Ton crime était d'un lâche et n'a rien qui m'étonne ;  
1420 Mais français je l'oublie, et vainqueur je pardonne :  
Je te laisse le jour, même après tes forfaits.  
Soldats, que de ces lieux on l'éloigne à jamais.

## **SCÈNE VI.**

**La veuve, Fatime, le jeune bramime, le général français, officiers français, le peuple indien, parents de la veuve, soldats.**

**La VEUVE.**

C'était vous, Montalban, qui preniez ma défense !  
C'était vous dont j'ai craint, dont j'ai fui la présence !  
1425 Pour sauver Lanassa, quel dieu vous a sauvé ?  
Ah ! Le jour m'est plus cher par vos mains conservé !  
De quel prix me doit être et ma vie et la vôtre !  
Je vivrais moins heureuse à vivre par un autre.

**Le JEUNE BRAMINE.**

Digne prix de vos soins, vous ne croyiez d'abord  
1430 Ravir qu'une inconnue aux horreurs de sa mort,  
Et le ciel vous devait la faveur éclatante  
De retrouver en elle et sauver une amante.

**La VEUVE.**

Cher Montalban !

**Le GÉNÉRAL.**

Partage, après tout notre effroi,  
Tant de reconnaissance entre ton frère et moi.  
1435 Vous, peuples, respirez sous de meilleurs auspices :  
Des faveurs de mon roi recevez pour prémices  
L'entière extinction d'un usage inhumain.  
Louis, pour l'abolir, s'est servi de ma main :  
En se montrant sensible autant qu'il est né juste,  
1440 La splendeur de son règne en devient plus auguste.  
D'autres chez les vaincus portent la cruauté,  
L'orgueil, la violence, et lui l'humanité.

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].